

C'est, de fait, à cette violence insidieuse, insensible et invisible, en apparence indolore, que nous avons affaire désormais (mais pas seulement, bien sûr). Bernard Noël s'exprime ici en poète. Comme Rimbaud, sa profonde adhésion aux valeurs portées par la Commune de 1871 le conduit à penser ou repenser la relation de l'acte poétique à la situation qui est la sienne au regard de cette violence historique et politique. La réponse ne peut évidemment être la même lorsqu'on a affaire à la violence frontale (les aiguilles des bourgeoises après la Commune, ou encore le Coup d'état de Napoléon le Petit, ou encore l'occupation de la France par les nazis, ou encore la violence coloniale dans les pays historiquement occupés et exploités par la France) et la violence imperceptible, celle qui envahit les consciences, s'insinue dans les esprits, violence qui produit l'aveuglement et l'anesthésie, la passivité, par le truchement des images, sur tous les écrans (publicitaires, télévisuels, etc.), sur tous les murs d'écrans entre lesquels nous évoluons dans notre vie quotidienne. Telle est la situation nouvelle, *qui suppose en réponse des formes nouvelles d'écriture.*

# POURQUOI UN.E ARTISTE NE PEUT PAS REPRÉSENTER L'ÉTAT-NATION

Rada Iveković

Je me souviens d'une blague du temps de la Yougoslavie.

- Que fais-tu ?
- je chante en quartet.
- Ah bon ? Et avec qui ?
- On est trois.
- Trois ? Quels trois ?
- Ma sœur et moi.
- Tu as une sœur ?
- mais non ! Quelle idée ?<sup>1</sup>

La blague est dotée d'un imaginaire jouissif de l'absurde dans une logique de soustraction en ligne de fuite<sup>2</sup>.

\*

1 - - *Kaj delaš ? – Pevam u kvartetu. – S kim ? – Nas tri. – Koje tri ? – Pa moja sestra i ja. – Kaj imaš sestru ? – Ne, a kaj pitaš ?* (Comme souvent, c'est beaucoup plus succulent en patois). J'ignore si la blague par l'illogique circule encore à Zagreb, car cela peut également être une question de génération. Je l'ai changée du masculin au féminin. Dans les langues yougoslaves, on dit « vic », depuis l'allemand « Witz » (de wissen, « savoir »), ce qui veut dire aussi mot d'esprit).

2 - Deleuze & Guattari, *Mille plateaux*, Minuit, Paris 1980, « n-1 » à propos de l'« État de Chine »

***Pourquoi en effet un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce qu'elle ou il ne peut représenter ni autant, ni si peu.**

Aucun « identitarisme », aucune possibilité de représentation de quiconque. Aucun danger de basculer vers l'appropriation. Tout au plus, on y déploie un raisonnement de la *désappropriation*, de la *dépossession*, de la *dés-identification*. C'est le privilège de l'humour, et souvent de l'art, de se soustraire à la définition, au définitif, de rejeter le gravé dans le marbre. De quatre à un ou à aucun, en sautant par dessus les idées reçues et les histoires arrêtées.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que le citoyen est un national, ce qui exclut tous les autres, étrangers et migrants.**

**Parce que, étant citoyen, l'artiste (surtout s'il ou elle se veut mandataire de l'État-nation) exclurait ceux qui ne le sont pas, de la relation de représentation.**

La *soustraction*, le *détachement*, la *non adhésion* – le fait de se retirer ou de s'arracher à une situation donnée, se trouvent dans un rapport paradoxal et très varié avec la représentation. Qui est représenté par qui et comment ? Qui reste hors champ ? L'identification extrême et l'*illusion d'une représentation absolue*, sans faille et sans exception, peuvent produire de la violence. (*Peuvent* produire, mais ne produisent pas obligatoirement : question de politique.)

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que la citoyenneté qui repose sur la nationalité est insuffisante.**

La représentation est un casse-tête éternel aussi bien de la politique que de l'art. Elle est dans les deux cas à la fois impossible et toujours tentée à nouveau, impraticable mais nécessaire. Il vaut mieux être représentées de quelque manière que mal représentées, et on est encore pire non représentées du tout. Art et politique tournent autour de ces deux pôles – l'*impossibilité* et à la fois l'*inévitabilité* de la représentation.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que l'artiste ne peut donc pas plus représenter un État-nation que quiconque d'autre.**

L'État-nation repose lui aussi sur la confiance en la *représentation*. Cela lui permet d'agir à coups de *soustraction des autres* du corps national et/ou du corps citoyen en s'appuyant sur la nation, et de bénéficier de la légitimation par les urnes. Sont soustraits ceux qui ne correspondent pas à la norme.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce qu'en vérité, la représentation parfaite est impossible.**

La nation, elle, fonctionne à coup d'*identifications* et d'imaginaires communautaires naturalisés. Elle les transmet à l'état, son épine dorsale. Ce dernier reconduit les mêmes hiérarchies, les mêmes inégalités fondatrices, il renforce surtout le même axe vertical et patriarcal. Cet axe coule cette construction dans le béton de l'éternité propre, fantasmé, celle qui doit assurer le maintien du pouvoir.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que l'art n'est qu'un aspect du possible.**

On se bat pour ce pouvoir soit par la politique soit par des moyens plus violents, car pour ceux qui en ont la passion – une passion obscure –, la vie sans pouvoir n'est pas une vie<sup>3</sup>. Ainsi l'État et la nation sont et ne sont pas la même chose. Le premier assure la structure et encadre, la seconde fournit l'« essence » émotionnelle de la fusion en formation de combat. L'un soutient l'autre dans l'État-nation. Mais l'État-nation est toujours un *État national*, c'est-à-dire un État excluant les autres, ce à quoi lui sert la nation.

3 - Les exemples sont innombrables, de Hitler, Milošević, Tudjman, à Kadhafi, Bachar-el-Asad etc.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que l'État-nation est un État national enclin à devenir nationaliste et donc encore plus excluant.**

Qu'est-ce la nation, cette forme circulaire fondée dans, et fondant, l'inégalité des sexes et, par extension, produisant les autres inégalités codifiées ? La nation est aussi un crédit à découvert d'une valeur (la nation) que l'on compte réaliser plus tard mais qui n'est jamais accomplie, car toujours perfectible.

***Pourquoi un.e artiste ne peut elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que la relation de la représentation est une figure imparfaite qui va en s'épuisant aussi bien sur le plan esthétique que sur le plan politique**

L'origine de la communauté est représentée comme une dame (le monument à la nation) qui accomplit le dessein du père fondateur. « Nation » en effet veut dire « naissance »<sup>4</sup>. Par définition, la nation exclut donc ceux qui ne lui appartiennent pas dans la circularité imparable de sa logique. Elle met en marche les mécanismes allant de la soustraction à l'immunisation pour tenir les autres à l'écart.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que la nation est une chimère.**

Faisant figure d'unité des « nôtres », la nation exclut, soustrait, expulse tous les autres. Et, quand elle en inclut, c'est par exception et par un acte de *naturalisation*. Car en effet la nation se croit naturelle<sup>5</sup>. L'existence des autres, elle, n'est pas naturelle. Elle est par extension une monstruosité. L'intrication de la nation avec l'État repose sur l'inégalité des sexes. Celle-ci est la base plus ou moins cachée, l'inclusion subordonnée qui rend possible toute la construction.

4 - R. Iveković, *Dame Nation : nation et différence des sexes*, Ravenna, Longo 2003 (illustration de la page de couverture « Lady Rosa of Luxembourg » par Sanja Iveković) ; *Le sexe de la nation*, Paris Léo Scheer 2003.

5 - D'où le terme aberrant de « naturalisation » pour ce qui devrait être appelé « nationalisation ».

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que ni l'État ni la nation ne sont représentables.**

Deux Rroms se croisent après une dure journée de travail. L'un a gagné beaucoup d'argent en faisant la quête, l'autre très peu.

– Celui qui a peu gagné avait une pancarte disant : « aidez-moi, je suis sourd, je suis aveugle, je suis pauvre, j'ai faim »...

– L'autre avait une autre pancarte : « s'il vous plaît, donnez-moi de l'argent pour rentrer dans mon pays. » Il avait gagné beaucoup plus.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que ce serait ridicule.**

La nation croit se représenter à soi et aux autres exhaustivement. C'est un mécanisme politique qui permet à la nation et à l'État de se fonder réciproquement. Comme un national, sera citoyen seulement qui est supposé être de la même origine.

***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

**Parce que trop de choses échappent à la représentation, comme trop de rapports échappent à la logique de l'Etat.**

La représentation a un défaut d'origine. C'est l'ensemble des concepts autour de la souveraineté d'État, datant de la modernité occidentale<sup>6</sup>, qui fait problème. En vase clos, tourné vers lui-même, le mécanisme fonctionne bien : « tous » sont compris

6 - Rada Iveković, "The watershed of Modernity: translation and the epistemological revolution", *Inter-Asia Cultural Studies*, Volume 11 Issue 1, March 2010 pp. 45-63 (Routledge, Taylor & Frances); - "Politiques de la philosophie à partir de la modernité", *Transeuropéennes* 6 nov. 2009, [www.transeuropeennes.org/fr/articles/voir\\_pdf/Politiques\\_de\\_la\\_philosophie\\_a\\_partir\\_de\\_la\\_moder-nite.pdf](http://www.transeuropeennes.org/fr/articles/voir_pdf/Politiques_de_la_philosophie_a_partir_de_la_moder-nite.pdf); [http://transeuropeennes.org/en/articles/113/A\\_Politics\\_of\\_Philosophy\\_since\\_Modernity.html](http://transeuropeennes.org/en/articles/113/A_Politics_of_Philosophy_since_Modernity.html), accédé le 24 janv 2019.

dans le principe. Mais c'est sans tenir compte du *bord* extérieur ou intérieur, passé lequel on n'est plus inclus dans le « tous ». La représentation est une figure bien qu'indispensable – toujours imparfaite<sup>7</sup>.

### ***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

#### **Parce que le tout est irréprésentable.**

Mais cela n'implique pas qu'un.e artiste, un.e intellectuel.le ou quiconque individuellement puisse ou doive représenter un État-nation et à plus forte raison un État *national*, un *modèle identitaire*. Pour les hommes de pouvoir, fussent-ils des intellectuels, il est courant de confondre leur biographie avec celle de leur pays<sup>8</sup>. On voit aussi des États-nations revendiquer « leurs » artistes ou, comme dans les pays partitionnés, se les disputer ou « soustraire » certains au corps fusionnel de la nation.

### ***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

#### **Parce que l'État-nation est irréprésentable, inconsistant, à géométrie variable et inégalitaire.**

Un.e artiste n'a pas l'obligation de se plier à la logique étatique et nationale. Dans un monde désormais transnational pour le meilleur et pour le pire, elle ou il ne peut qu'adhérer à une vision cosmopolite. Elle ou il, l'artiste, dans le meilleur des cas, ne

7 - L'État et la représentation ne captent plus toute la vie politique, si tant est qu'ils l'aient jamais captée. De nouvelles formes de socialisation, de souci pour le commun et de faire de la politique apparaissent. Nous en avons traité ailleurs : « La révolution épistémologique nécessaire », *La rose de personne/La rosa di nessuno*, 5/2010, pp. 213-224, [https://www.academia.edu/25028965/Ivekovic\\_The\\_necessary\\_revolution\\_of\\_knowledge\\_FR\\_-\\_La\\_rose\\_de\\_personne\\_La\\_rosa\\_di\\_nessuno\\_5\\_2010\\_pp\\_213-224](https://www.academia.edu/25028965/Ivekovic_The_necessary_revolution_of_knowledge_FR_-_La_rose_de_personne_La_rosa_di_nessuno_5_2010_pp_213-224), accédé le 20 janv. 2019 ; -“Subjectivation, traduction, justice cognitive”, *Rue Descartes*, n. 67/2010, “Quel sujet du politique?” dirigé par G. Basterra, R. Iveković, B. Manchev, pp. 43-50, [https://www.academia.edu/24848729/Ivekovic\\_Subjectivation\\_traduction\\_justice\\_cognitive\\_in\\_Rue\\_Descartes\\_n\\_67\\_Quel\\_sujet\\_du\\_politique](https://www.academia.edu/24848729/Ivekovic_Subjectivation_traduction_justice_cognitive_in_Rue_Descartes_n_67_Quel_sujet_du_politique), accédé le 24 janv. 2019 ; “For Whom the Whistle Blows: Welcome to the Infinity [Sic! lire “Immunity”] Frontier”, in *African Yearbook of Rethoric (AYOR)*, dir. par Joseph-Philippe Salazar, Capetown University, Vol. 3, No. 1, 2012, pp. 69-78, [http://www.african-rhetoric.org/pdf/O%20AYOR%203\\_1%20Ivekovic.pdf](http://www.african-rhetoric.org/pdf/O%20AYOR%203_1%20Ivekovic.pdf), accédé le 24. janv. 2019.

8 - Un exemple entre autres à lire en tenant compte du temps historique : l'intervention de Fernando Henrique Cardoso, ancien président du Brésil, lors de la remise du prix Kluge à Washington le 10 juillet 2012, accédé le 24 janv 2019 : <http://www1.folha.uol.com.br/poder/1118760-leia-a-integra-do-discurso-de-fhc-ao-receber-o-premio-kluge-em-ingles.shtml>

peut que souhaiter transcender les frontières par son art, aller vers l'autre, vers les autres : vers ceux qui ne sont pas compris dans la nationalité, dans la citoyenneté, dans l'humanité.

Tout est impossible dans la relation entre un.e artiste et un État-nation : l'artiste, la représentation, l'État-nation lui-même ainsi que tout le rapport. Il faut donc trouver autre chose.

Artistes « nationaux », allez-vous faire voir !

### ***Pourquoi un.e artiste ne peut-elle ou il représenter un État-nation ?***

#### **Parce que l'artiste n'est elle.lui-même ni définissable ni représentable sous l'égide de l'État-nation, de même que l'art.**

#### **Parce que personne ne le lui demande.**

#### **Parce que ce n'est pas son rôle.**

#### **Parce que l'artiste et l'État-nation ne parlent pas le même langage.**

*L'auteure remercie Goran Fejić pour sa lecture et ses commentaires.*

Texte dans le cadre du projet de Sanja Iveković au MAC/VAL, « Pourquoi un(e) artiste ne peut représenter un État-nation » (octobre 2012).

Performance de Sanja Iveković ; texte et lecture de Rada Iveković, traduction artistique d'Isabelle Voizeux, artiste sourde, en langue des signes et en langage gestuel naturel.



Film (35'07") produit par le MAC/VAL. Réalisation : Antonie Bergmeier. Image : Guillaume de La Forêt Divonne et Cornelia Eichhorn. Montage : Cornelia Eichhorn.

En ligne sur : <https://vimeo.com/58094467>